

LETTRE

122

3168

DE MONSIEVR DE
VENDOSME, A LA ROYNE,
sur son entree à Vannes le 15. Iuin
1614.



A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER, rue S. Jacques, à
l'Image S. Pierre, pres les Mathurins.

M. DC. XIV.

LETTER

DE MONSIEUR DE
VANDOME, A LA REINE
Union civile & Vierge

1614



CHATELAIN DE LA REINE
CHATELAIN DE LA REINE
CHATELAIN DE LA REINE

LETTRE DE MONSIEVR
de Vendosme, à la Royne, sur son entree
à Vannes le 15. Iuin 1614.

MADAME,

Depuis la depesche portee par le
 fleur de Vimays à vostre Maïesté,
 sur mon entree dans Vannes: Les ha-
 bitans de la ville m'ont donné matie-
 re de faire ceste seconde sur le mesme subject. L'ay
 par diuers rapports esté informé qu'ils en par-
 loient comme d'une action où leur volonté n'e-
 stoit pas interuenue, mais seulement du sieur
 d'Aradon leur Capitaine & gouverneur particu-
 lier, auquel en ceste occurrence, ils disoient auoir
 entierement abandonné le gouvernail de leur
 ville, que pour le iustifier ils auoient tiré vn acte
 sous son sing, & d'ailleurs encores dressé procez
 verbal des moyens qu'il auoit tenus pour mettre
 par deuers luy, & faciliter mon entree contre
 leur intention, encore que pour leur descharge
 ils auoient enuoyé le tout au Parlement de Ren-
 nes, pour en aduertir vostre Majesté. En cela,
 Madame, il va du leur, de celuy du sieur d'Ara-
 don, & du mien, nous auons tous ce commun in-
 terest de faire paroître qu'aucun de nous n'est
 coupable: mais les moyens de le monstrier sont
 separez & diuers. Les habitans disent que par let-
 tre de vostre Majesté à leur communauté, il leur
 estoit deffendu de me donner entree en leur ville

iufques à ce qu'elle en eust autrement ordonné
 que le Parlement de la Prouince leur a fait fem-
 blables deffenfes par plusieurs arrefts, que ces
 deux fufpensions de mon entree n'estant pas en-
 cores leuees lors que i'ay fait demander paffage
 par leur ville pour aller à Blauet, ils ont eu raifon
 de s'opposer à ma demande, d'autant qu'ils de-
 uoient la premiere obeyffance à vofre Majesté,
 & la feconde au Parlement auctorifé d'elle,
 & que le feul moyen qui leur eft resté pour faire
 paroistre qu'ils ne font point fortis de leur de-
 uoir, ç'a esté d'enuoyer au Parlement les actes
 qu'ils ont estimez propres pour iustifier que le
 fieur d'Aradon feul a fauorifé mō entree. Le fieur
 d'Aradon dit qu'il a rendu raifon de son faict par
 lettre efcritte à vofre Majesté, depuis que ie fuis
 en ceste ville. Et pour ma descharge, Mada-
 me, ie fupplie tres-humblement vofre Majesté,
 de se reffouuenir des raifons de la depesche du
 fieur de Vimays, & adiouste qu'ayant offert par
 ma declaration donnee sous mon feing à Mon-
 fieur le Marquis de Coeuures d'obeyr aux arti-
 cles accordez à sainte Menchoud, qu'il m'auoit
 apportez de vofre part, i'ay estimé auoir eu des-
 lors droit de iouyr du bienfaict de mon resta-
 bliffement en ma charge, en laquelle la bonté de
 vofre Majesté me remettoit en cas d'obeyffan-
 ce, & par consequent d'entrer aux villes de mon
 gouuernement. Que nonobstant les arrefts du
 Parlement publiez à Vannes, i'ay esté bien fon-
 dé à y demander l'entree au fieur d'Aradon, &
 luy à me la donner, d'autant que fa charge ne
 prend attache que de moy, & n'a aucun ferment
 au Parlement : Mais, feulement à Monsieur le

Chancelier. Qu'estât le quatorziesme de ce mois pres de Vannes sur le chemin de Blauet, on m'en-uoya des deputez, qui m'offrirent au nom des habitans l'entree de la ville, laquelle ie differay iusques au quinziemes, pour n'accepter pas vn offre de sang chaud, & leur donner loisir de s'en repentir & desdire s'ils l'eussent voulu; encôres que ie n'ignorasse pas qu'il faut prendre les peuples au mot. Que le lendemain les mesmes deputez au mesme nom retournerent à moy avec offre semblable, & furent mes guides pour me conduire en leur ville, où i'entray avec les habitans qui estoient en armes. Qu'estât descendu à l'Eglise le Clergé me receut avec les ceremonies accoustumées enuers les gouverneurs, & depuis me rendit la biē-venue iusques en ma maison. Et qu'un peu apres la compagnie du siege Presidial, & le corps de ville en vserēt de mesme. De sorte qu'ainsi appelé par deux diuers iours, & puis bien reçu de tous, ie croy que mon entree du costé des habitans porte toutes les marques d'une droicte intention au seruice de vostre Majesté, & vne franche volonté & d'amour enuers moy. Iusques à ce point, Madame, n'y ayant rien à redire au faict des habitans, du sieur d'Aradon, ny de moy. Je supplie tres-humblement vostre Majesté d'entendre la façon dont j'ay vescu icy. J'ay trouué la ville en la garde des habitans, ie l'y ay laissée, & n'ay point apprehendé de mettre ma personne en leur puissance, n'ayant aupres de moy que mes gardes, & quelque noblesse parmy quinze cens hommes qui sont sur leurs armes, j'ay sceu qu'ils estoient en doubte de mon intention sur l'observation des articles de sainte Menehoud, j'ay

conuoqué les plus apparens d'entre eux, de tous les ordres, & leur ay publiquement déclaré ma submission entiere à toutes les volontez de vostre Majesté, particulièrement sur l'exécution des articles, leur annonçant & faisant sentir la paix en vn mesme temps, d'autant que la declaration que ie leur ay faicte à la bien prendre, n'a esté autre chose que licentier toutes mes troupes, sur ceste publication on a faict vne procession generale pour remercier Dieu de la paix, ie m'y suis trouué à la teste du peuple, ou pour mieux dire, i'y ay conduict ceux que mon exemple amenoit apres moy, encores que ceste procession se faisant hors la ville, dont par consequent ie sortois avec ma noblesse & mes gardes, ie visse bien qu'il estoit en la puissance des habitans armez de ne m'y laisser pas r'entrer. Encor n'est-ce pas tout : car les habitans assemblez en leur maison commune, ayant resolu vne deputation vers vostre Majesté, pour se purger du blasme qu'ils ont creu que mon entree leur pouuoit apporter, i'ay fait voir ceste depesche à leurs deputez, la soubmettant à leur rapport comme à vne pierre de touche pour l'approuuer ou reprouuer, s'ils l'approuuent, Madame, ou si en se iustificiant il demeurét d'accord de tout ce que i'ay dict, ie supplie tres-humblement vostre Majesté de prendre mon entree à Vannes pour l'action d'un Gouverneur restably par vostre bonté en son obeyssance. Mon sejour parmy des gens beaucoup plus armez que moy, pour le tesmoignage d'une droicte conscience qui se fie en tous, par ce qu'elle ne veut mal à aucun. Et la declaration de paix que i'ay faicte sans attendre le

retour de monsieur le Marquis de Cocuures,
pour vne profonde confiance que vostre Maje-
sté me fera ce bien de m'accorder mes tres-hum-
bles supplications, qu'il s'est chargé de luy por-
ter. L'aduantage qui m'en reuiendra sera vostre,
Madame, par l'obligation que j'auray éternelle-
ment à vostre Majesté d'une telle grace qui
m'aura conserué les faueurs du feu Roy, que
j'employeray avec ma propre vie à faire cognoi-
stre & aduouer à tous, mesmes à mes calomnia-
teurs ordinaires & plus capitaux ennemis, que ie
suis veritablement,

M A D A M E,

*Vostre tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidele
seruiteur & subiect, CESAR DE VENDOSME.*

De Vannes ce 18. Iuin 1614.

[illegible]

EMMA

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

2157-111-10